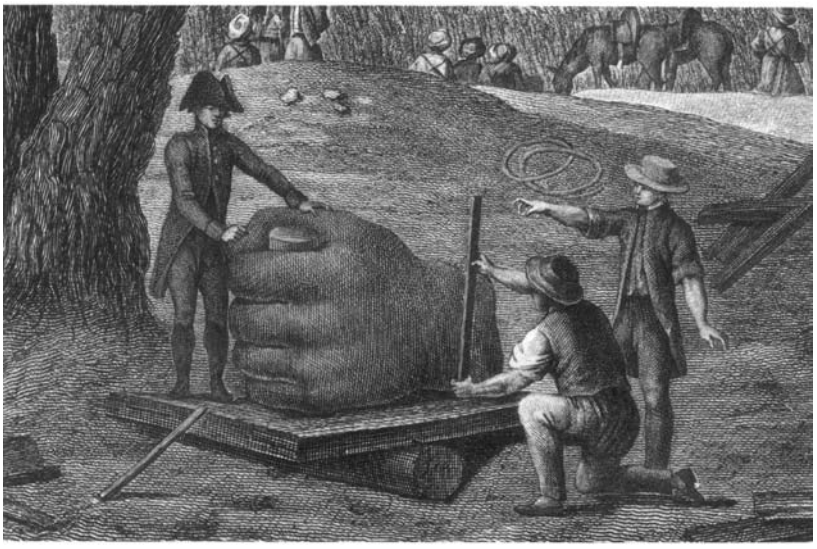
L'Égypte au Luxembourg

ou l'histoire des sciences s'écrit aussi chez nous

L'histoire des sciences et des techniques est une branche tout à fait particulière de la science historique et pas des plus faciles, car pour bien la pratiquer il faut être historien et spécialiste de la science ou de la technique étudiée. Au Luxembourg, elle n'a pas de grande tradition et les œuvres qui lui soient consacrées sont plutôt rares. Mais cela tient peut-être plus encore de l'absence de recherche scientifique que d'un désintérêt de la part des historiens.

michel pauly

Et voilà que fin 2003 deux publications paraissent en même temps qui montrent qu'au Luxembourg aussi l'histoire des sciences peut trouver assez de matières pour être pratiquée avec bonheur. Un premier livre consacré à l'histoire du procédé de galvanisation ne peut être présenté à nos lecteurs parce que la rédaction n'en a pas reçu d'exemplaire. Le deuxième par contre mérite vraiment un cercle de lecteurs nombreux. Au fait il ne s'agit pas seulement d'un livre, d'un catalogue, mais encore d'une prestigieuse exposition qui se tient jusqu'au 31 mars 2004 à la Bibliothèque nationale. J'avoue avoir presque loupé cette occasion parce que certains commentaires de presse l'avaient essentiellement présentée soit comme hommage aux mérites de la maison grand-ducale et plus particulièrement de sa riche bibliothèque privée, ce qui me fit la ranger parmi les manifestations d'une idolâtrie monarchiste que je ne partage pas, et d'autres n'y firent voir qu'une expression d'égyptomania comme l'avaient présentée une exposition que j'avais vue en 1994 au Louvre et que les artistes luxembourgeois ne sauraient certainement pas imiter quand on sait les moyens limités qui sont d'ordinaire à leur disposition pour une manifestation culturelle anecdotique.

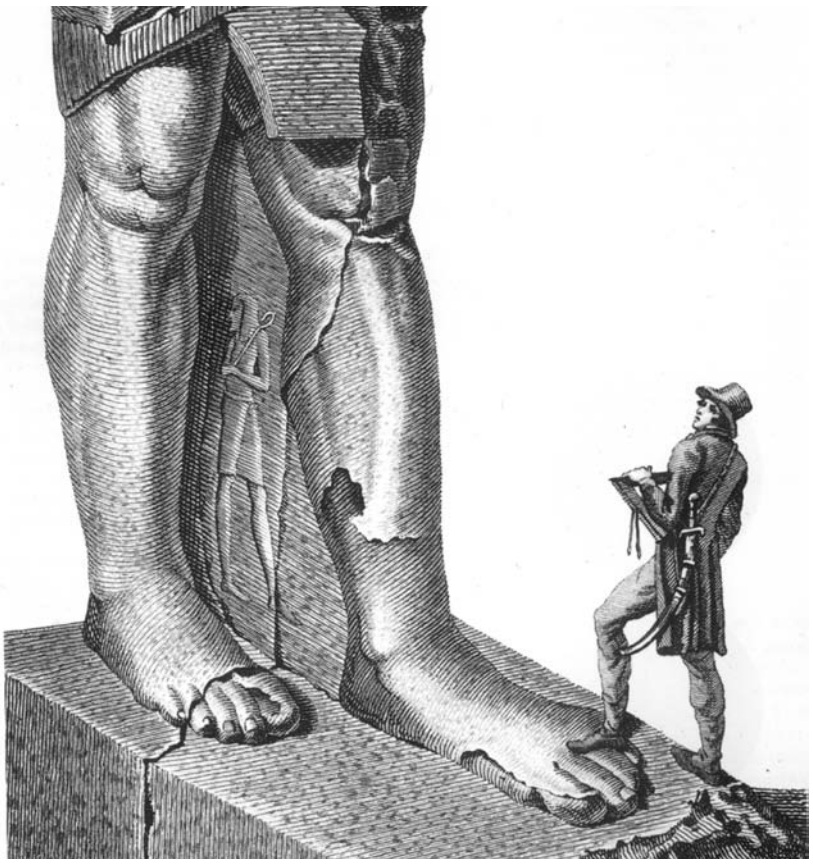


Or, il n'en est rien. La présentation du "Grand Ouvrage. Description de l'Égypte", de cet œuvre majestueux que rédigèrent les savants qui avaient accompagné Napoléon dans sa campagne d'Égypte en 1799-1801 et qui y ont inventorié toute l'Égypte, l'ancienne et celle du début du 19e siècle, est une véritable contribution à l'histoire des sciences de l'époque qui aurait tout aussi bien put se faire à Paris ou Berlin mais qui par un hasard de l'histoire se fait à Luxembourg. En effet, le duc Guillaume de Nassau (dont le nom est systématiquement écrit à l'allemande *Wilhelm*) avait acquis très tôt ce "Grand Ouvrage" et le grand-duc Henri a bien voulu le faire montrer pour participer, comme l'écrit dans sa préface la ministre de la Culture, à cette ouverture des instituts culturels qui sont appelés à "présenter leurs trésors au public" alors qu'ils avaient plutôt tendance à les cacher, voire à en minimiser la valeur.

Et l'auteur du catalogue, Gast Mannes, bibliothécaire de la Cour, bien que germaniste de formation, y consacre une étude qui mérite pleinement le terme de historique, car loin de se limiter à l'ouvrage lui-même il en relate d'abord les conditions de production et le replace dans son contexte socio-politique. Il commence par retracer la campagne militaire de Napoléon, pour évoquer e. a. la figure du seul soldat luxembourgeois qui y participa, puis les origines de la Commission des Sciences et des Arts ainsi que de l'Institut

d'Égypte, pépinières de jeunes savants qui à côté de leur adoration pour le Premier Consul avaient un véritable engouement pour les sciences directement issu du siècle des Lumières. Après avoir présenté quelques 'grands noms' de savants qui ont participé à l'œuvre, il en vient ensuite à consacrer une notice biographique au peintre Henri-Joseph Redouté de Saint-Hubert, l'autre Luxembourgeois à avoir participé comme dessinateur au "Grand Ouvrage", pour s'arrêter un peu plus longtemps au côté humain de la campagne militaire comme de l'ouvrage scientifique. Les personnages apparaissant sur la plupart des planches qui illustrent le livre n'ont pas seulement pour fonction de donner une échelle de grandeur aux ruines dessinées, mais il semble que parfois les savants se soient fait représenter eux-mêmes. Gast Mannes ne cache pas l'eurocentrisme, voire les premières expressions d'un colonialisme culturel et d'un racisme anti-oriental qui s'exprime dans le "Grand Ouvrage", contrebalancées il est vrai par des appréciations plus nuancées et l'amorce d'une certaine interculturalité. Après avoir présenté le "Grand Ouvrage" en tant que tel, les conditions de sa rédaction et de sa publication qui va s'étendre jusqu'en 1828, sa structure (neuf volumes de texte et treize volumes de planches au format in-folio), il décrit l'exemplaire conservé à la bibliothèque de la Cour grand-ducale et l'histoire mal élucidée de son acquisition. Une deuxième partie du catalogue de 270 pages, superbement mise en pages par l'agence *rose de claire*, est constituée d'extraits des différentes parties: la préface historique qui fait bien ressortir la fonction idéologique de la "Description de l'Égypte", l'atlas géographique, les trois parties consacrées à l'État moderne, les deux parties d'Histoire naturelle, les quatre volumes présentant les Antiquités.

La ministre de la Culture, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, Madame Erna Hennicot-Schoepges, a bien compris le caractère exemplaire de cette campagne scientifique en Égypte: "Je relève avec intérêt, écrit-elle dans sa préface, l'état d'esprit des scientifiques accompagnant l'armée française … Ces hommes très jeunes, architectes, dessinateurs ou ingénieurs du génie civil et militaire, formés dans les grandes écoles, donnèrent une importante impulsion à toutes sortes d'activités et transformèrent complètement le paysage scientifique. … Cet engouement m'amène à aborder une situation problématique en Europe où, actuellement, le nombre de jeunes choisissant les études scientifiques ne cesse de fléchir alors que notre bien-être et le fonctionnement de notre société reposent de plus en plus sur le progrès scientifique et technologique." Mais elle oublie d'en tirer les conclusions qui s'étaient imposées à Napoléon et que lui rappelle la directrice de la Bibliothèque nationale Monique Kieffer dans son avant-propos: "Le support institutionnel que Napoléon accorda à la *Description de l'Égypte*, notamment par la création de l'Institut d'Égypte (1798), est le fruit d'une conception de l'État accordant aux pouvoirs publics une mission centrale dans le développement de la recherche scientifique qui a survécu – non sans succès – jusqu'à nos jours." Est-ce le cas aussi au Luxembourg? Avec la création d'une université, 200 ans après la fin de la campagne d'Égypte, on pourrait le croire, mais ce n'est pas par la nomination de deux ou trois professeurs par discipline qu'on y arrivera. Au "Grand Ouvrage" ont collaboré quelque 300 scientifiques …



Ceci dit, il ne s'agit pas de s'extasier devant les mérites de Napoléon et de ses savants admirateurs. C'est encore Monique Kieffer qui nous rappelle que la campagne scientifique et militaire était aussi l'expression d'une rivalité coloniale entre la France et la Grande-Bretagne qui se faisait sur le dos d'une population innocente. Il est vraiment rassurant de lire un catalogue qui tout en magnifiant l'objet d'une exposition réussit à avertir le lecteur de garder ses distances devant l'objet exposé. Voilà pourquoi l'histoire a droit au titre de science sociale critique. Dommage que dans l'exposition elle-même cette approche s'efface complètement devant le livre monumental.

La présentation du "Grand Ouvrage. Description de l'Égypte" est une véritable contribution à l'histoire des sciences de l'époque qui aurait tout aussi bien put se faire à Paris ou Berlin mais qui par un hasard de l'histoire se fait à Luxembourg.